

## Amour colérique et violence érotique <sup>1</sup>

Anne-Marie DECUYPERE

(89) Le titre de l'ouvrage condense à lui seul un ensemble d'associations et de références spontanées à la psychopathologie de la vie quotidienne des couples. « *Ne remarque-t-on pas que les couples qui se querellent restent parfois longtemps unis, alors que d'autres, présentant toutes les apparences d'un bonheur prospérant dans un calme plat, sont brusquement victimes d'un soudain naufrage que nul de leur entourage n'aurait pu prévoir ?* » <sup>2</sup>

Cette vérité intuitive forme la trame de lieu des tragi-comédies, et l'auteur évoque le côté comique de la colère des amants querelleurs : « *Aussi violente fut l'algarade, aussi sensuel paraît son épilogue* ». <sup>3</sup>

(90) Au-delà de l'évidence clinique, G. Pommier nous introduit à la question centrale : d'où vient la violence de l'érotisme humain ? Et de nous rappeler, à travers « le malaise dans la civilisation », un des noyaux de l'apport freudien : à savoir, l'interdit qui structure la sexualité humaine, l'interdit de l'inceste. Les humains sont soumis à la loi de l'exil par rapport à ce paradis perdu, lieu mythique d'une jouissance incestueuse. Ils ont à s'orienter, hors-la-Mère, et ce sera là une première étape dans les trajets mouvementés du devenir-Homme et du devenir-Femme.

L'accès à la virilité ou à la féminité, se construit à travers une série d'interdits et de renoncements à nos premiers objets d'amour. L'interdit qui structure la sexualité humaine peut avoir plusieurs conséquences : la sublimation, le refoulement... et la colère, ajoute G. Pommier, comme mode de transgression courant chez les humains.

Qu'en est-il de la colère érotique, côté masculin ? L'auteur rapporte une série de fragments cliniques, illustrant d'une manière ou d'une autre la référence centrale à l'Oedipe et au complexe paternel. « *La castration reste toujours menaçante, pour chaque homme, puisqu'elle demeure "en avant" de lui, comme un risque potentiel (spécifique de la furia virile)* » <sup>4</sup>. Qu'il s'agisse de l'angoisse de féminisation dans la relation à un père séducteur de la menace de castration brandie par le père « violeur », l'homme affronterait, au-delà de la femme, ce rival premier auquel il impute la responsabilité de ces angoisses. C'est de cette colère qu'il peut faire bon usage érotique et il n'est pas rare que la partenaire, avertie de par sa propre névrose, comprenne intuitivement – lorsqu'elle ne la favorise pas – l'émergence de ces colères particulières, pour son plus grand plaisir.

Comment rendre compte, dans l'érotisme féminin, de cet amalgame complexe de haine vengeresse et d'amour réparateur ? G. Pommier rappelle la configuration oedipienne, côté femme : la castration représente non plus un danger à venir, mais apparaît comme un constat de départ à partir duquel se structurera l'érotisme féminin : « *La castration, au titre d'une réalité psychique mise en acte par les femmes, les amène à considérer que "quelque chose" leur est dû : pas seulement des honneurs ou des égards, mais une (91) compensation qu'elles réclameront avec plus ou moins de vindicte* ». <sup>5</sup>

A partir de là, G. Pommier décompose le trajet féminin en trois temps :

- Le temps de ressusciter le responsable du dommage premier, ce père imaginaire, terrifiant ;
- Le temps d'exercer sur lui les diverses rétorsions de la séduction : faire payer les Hommes, en

1. A propos du livre de G. POMMIER, *Du bon usage érotique de la colère et quelques-unes de ses conséquences*, Paris, Aubier, 1994.

2 Ibidem, p. 15.

3 Ibidem, p. 13.

4 Ibidem, p. 57.

5 Ibidem, p. 111.

tuant fantasmatiquement la figure paternelle du père violeur ;

– Enfin, le moment d’obtenir la réparation attendue, en réalisant l’objectif sexuel.

Après avoir consacré les deux premiers chapitres de l’ouvrage à « L’érotisme de la colère masculine » d’une part, et « La demande impossible de la séduction féminine » d’autre part, G. Pommier poursuit dans les chapitres III et IV, son questionnement sur la violence ; quelques remarques sur les « préliminaires de l’excitation sexuelle » lui permettent d’analyser ensuite les ressorts d’un symptôme sexuel masculin bien particulier, le symptôme de l’éjaculation précoce.

A qui s’adresse l’agression dans l’éjaculation précoce ? On l’aura deviné, l’auteur nous renvoie au complexe paternel et à l’angoisse de la féminisation, vécue par certains hommes devant l’expression de la jouissance féminine. Un sujet peut craindre de perdre sa virilité au point de jouir au plus tôt.

Dans un V<sup>e</sup> chapitre, G. Pommier pose la question de savoir si le désir d’enfant pourrait offrir une solution pacifique à l’agressivité conjugale ? Là encore de nombreuses vignettes cliniques illustrent les ressorts oedipiens inconscients du désir d’enfant, côté père et côté mère. La réalisation du vœu féminin d’avoir un enfant serait à entendre comme « l’enfant attendu du père » (au titre d’une réparation de l’absence de pénis) tandis que l’homme – en tant que fils – désirerait un enfant « pour la mère » (en guise de dette vis-à-vis de celle à qui le névrosé croit « tout » devoir).

Ce bref survol du livre de G. Pommier n’a d’autre ambition que celle d’inviter le lecteur à (re)lire l’ensemble des illustrations cliniques à travers (92) lesquelles l’auteur développe ses thèmes. L’écriture est vivante, le ton, souvent ironique, et les exemples traduisent une finesse clinique réelle. J’invite néanmoins le lecteur à s’interroger de manière critique, sur le parti pris de l’auteur, de n’envisager la colère érotique, et sa solution pacifique éventuelle - le désir d’enfant - uniquement dans le registre oedipien. L’auteur aurait eu intérêt à prévenir le lecteur de ce choix, délibéré de sa part car la *problématique oedipienne* n’épuise pas, semble-t-il, l’ensemble de la question de la violence, de la colère et du désir d’enfant.

En ce qui concerne la *colère érotique* propre aux humains, d’autres scénarii se profilent que celui de l’affrontement au père. Ce à quoi le sujet se confronte, au niveau des divers renoncements à opérer, peut concerner d’autres configurations telles que : la Mère Archaïque, premier amour responsable de tant de haine, la constellation fraternelle, source de tensions incestueuses et rivalités tenaces, enfin le narcissisme lui-même et ses projections idéalisantes sur le partenaire, avec ses conséquences de désillusions amères et conflictuelles.

Quant au *désir d’enfant*, tel que G. Pommier choisit d’en parler, ce désir ne rend compte que de l’enfant oedipien, l’enfant rêvé fantasmatiquement comme « attendu du père » ou désiré « par la mère », comme il le décrit si bien. Mais me référant à l’article de N. Stryckman<sup>6</sup>, je ne ferai que rappeler qu’à côté de l’enfant de rêve (oedipien), elle mentionne également l’enfant-fou (conçu comme objet narcissique pour la mère), l’enfant-mort (objet de vœux mortifères de la part des parents) et l’enfant réel (sujet reconnu dans sa différence, fruit de la rencontre des désirs d’un homme et d’une femme).

Dès lors, si la thèse de G. Pommier au sujet de « la colère érotique, comme fiction exemplaire de la transgression » démontre remarquablement en quoi les représentations de la violence sont structurées par le complexe paternel et ses contradictions internes, il n’en reste pas moins vrai que la question de la violence et de l’érotisme relève également de la problématique des origines à la jonction de la vie et de la mort.

---

6 « Désir d’enfant », in *Bulletin Freudien*, n° 21, Clinique du couple, décembre 1993.